DÉPLACEMENT DES PEUPLES

MISE EN CONTEXTE AVANT LA LEÇON

Avec vos élèves, étudiez les facteurs dissuasifs (manque d'emplois, catastrophes naturelles, pénurie alimentaire, etc.) et les facteurs incitatifs (faible taux de criminalité, gouvernement stable, meilleur accès à l'éducation, etc.), et discutez des différents types de mouvements de population dans le monde. Par exemple, certains de vos élèves viennent peut-être de l'autre bout de la ville, d'ailleurs au Canada ou de l'étranger. Expliquez à votre classe que les gens se déplacent parfois par choix, mais pas toujours. En effet, si de nombreux peuples autochtones se sont déplacés de leur plein gré (pour suivre les migrations d'animaux, aller là où se concentraient les ressources, etc.), il reste que – malheureusement – beaucoup d'autres y ont été forcés par les colons. Résultat : les communautés et les familles se sont fragmentées et, corollairement, les populations ont décliné. Discutez des déplacements forcés et volontaires avec votre groupe.

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

- Connaître la différence entre les déplacements forcés et volontaires.
- Connaître les différents motifs qui ont poussé les peuples autochtones à se déplacer ou à migrer au fil des millénaires.
- Comprendre les effets durables du déplacement forcé.

Perspectives et connaissances de base

PREMIÈRES NATIONS

« Quand les troupeaux de caribous migraient et que les orignaux se mettaient à l'abri de la neige, nous partions sur la glace, dans la crique de Muddy Hole, près de l'embouchure du ruisseau Flat Bay. Vu la rivière à proximité, la glace à cet endroit n'était jamais trop épaisse, ce qui était pratique pour ce que nous avions à y faire, mais assez dangereux. Cette glace, sous laquelle pullulait une faune visqueuse, bien profond dans la vase, pouvait à peine supporter le poids d'un homme – et nous étions une quarantaine. Pourtant, nous avancions sur la glace, car c'était le seul endroit où nous pouvions aller.

La « faune visqueuse », c'était les anguilles : les Mi'kmaqs de Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador les avaient intégrées à leur alimentation depuis des centaines d'années. Mets raffiné pour les nantis dans d'autres cultures, l'anguille était une denrée plutôt commune pour les Mi'kmaqs, se pêchant en toute saison, mais plus particulièrement l'hiver, quand le gros gibier se faisait rare. La meilleure façon de pêcher l'anguille – la technique que mon père m'a enseignée – consistait à l'attraper au harpon, à travers un trou creusé dans la glace. »

— de « Se déplacer au fil des saisons » par Gregg White, dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

« Le 6 octobre 2017, Carolyn Bennett, la ministre des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord, annonçait un accord de principe pour compenser les membres des Premières Nations adoptés durant ce que l'on appelle aujourd'hui la « rafle des années 60 ». Cet accord de principe prévoit une compensation pour les personnes adoptées de 1951 à 1991. Avec lui, le gouvernement fédéral avouait enfin avoir arraché de force à leur résidence et à leur communauté des milliers d'enfants autochtones, dont bon nombre ont été envoyés chez des étrangers et obligés à changer de nom de famille. Ceux qui ont eu la chance de rentrer chez eux ont dû surmonter une multitude d'obstacles pour y arriver.

J'ai des grands-parents qui ont été élevés dans les pensionnats autochtones, des cousins qui ont été adoptés durant la rafle des années 60, et plusieurs nièces et neveux qui sont des pupilles permanents de l'État. Une chose est sûre : les enfants autochtones se font encore prendre en charge et enlever de leur communauté, et à un rythme inquiétant. Les pensionnats autochtones ont montré à l'évidence que les conséquences des traumatismes et de l'éducation familiale se répercutent sur des générations. De nombreux enfants de survivants des pensionnats autochtones ont grandi sans l'amour et le soutien nécessaires pour devenir de bons parents, ce qui a nui à beaucoup d'enfants de la rafle des années 60. Ce cycle vicieux, qui découle du fait d'être élevé sous la tutelle de l'État, a eu des conséquences désastreuses pour l'ensemble des communautés des Premières Nations. »

> **« Pourtant, nous avancions sur la glace, car c'était le seul endroit où nous pouvions aller. »**

— de « Les populations autochtones en milieu urbain » par Lenard Monkman, dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

« Le 4 août 2014, une rupture catastrophique des bassins de résidus miniers d'une mine du mont Polley, exploitée par Imperial Metals, a entraîné le déversement de plus de 24 millions de mètres cubes de déchets (particules de roche broyée, eaux usées et produits chimiques) dans les eaux poissonneuses du lac Polley, du ruisseau Hazeltine et du lac Quesnel.

Les communautés autochtones touchées directement par la catastrophe, notamment les Secwepemcs, les Dakelhs,

Continué...

Perspectives et connaissances de base

PREMIÈRES NATIONS

les Tsilhqot'ins et les St'át'imcs – toutes situées dans le même bassin du fleuve Fraser et dépendantes du saumon –, ont fait valoir l'importance de leur inclusion dans la réponse et le processus décisionnel du gouvernement. Après plus de 150 ans de dépossession territoriale et de litiges devant les tribunaux pour faire valoir leurs droits et leurs titres ancestraux, les Autochtones en sont aujourd'hui à planifier l'utilisation de leurs territoires, à établir des parcs et des zones protégées, et, dans le cadre de nouveaux programmes des gardiens autochtones, à réaliser un inventaire des terres et des études de référence sur les terres et les cours d'eau. Quant à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, elle demeure au centre des discussions entre l'industrie, les gouvernements et les Autochtones. Le principal point d'intérêt est l'article 10 portant sur le consentement libre, préalable et éclairé quant à l'expulsion ou à la réinstallation des peuples autochtones, qui sont désormais partie prenante des délibérations. C'est un énorme pas de franchi depuis le mépris des droits et les politiques d'assimilation de jadis.

En mai 2017, lors d'une consultation du Groupe de travail de l'ONU au sujet des entreprises et des droits de l'homme qui a eu lieu à Williams Lake, en Colombie Britannique, des représentants autochtones ont parlé du non-consentement envers les projets industriels et des répercussions de la catastrophe du mont Polley sur les êtres humains. L'ONU, dans sa réponse, a déclaré que le cadre de réglementation de l'activité minière dans la province devait être « réformé de toute urgence pour satisfaire aux obligations internationales du Canada en matière de droits de la personne. »

— de « Zones protégées » par Jacinda Mack, dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

« La rébellion du Nord-Ouest a eu un effet pernicieux sur les Métis des Prairies. La bataille de Batoche, dernière de ces événements de la rébellion de 1885, est sans doute l'équivalent de la bataille des plaines d'Abraham dans l'Ouest : elle a assuré la domination coloniale anglo-protestante dans les Prairies canadiennes pour plusieurs générations. Cette bataille a eu des effets dévastateurs pour tous les peuples des Premières Nations de l'Ouest du Canada, qu'ils y aient participé ou non. Ils ont été cantonnés dans des réserves qu'on n'était autorisé à quitter qu'en se soumettant au tristement célèbre système de laissez-passer, puis leurs enfants ont été envoyés dans des pensionnats et des externats visant à les assimiler.

Après la rébellion du Nord-Ouest de 1885, beaucoup de Métis ont dû quitter leurs terres traditionnelles pour se disperser aux États-Unis, comme à Fort Belknap (au centre-nord du Montana), à Turtle Mountain (Dakota du Nord) ou à Lewistown (Montana). Certains se sont réunis pour former le noyau errant des bandes de Rocky Boy et Little Shell au Montana. Beaucoup y avaient déjà de la famille et y retrouvaient leurs terres ancestrales de chasse au bison. D'autres ont rejoint les zones de prairie-parc de ce qui constitue aujourd'hui la Saskatchewan et l'Alberta, la frontière sud du district de l'Assiniboia dans les Territoires du Nord-Ouest ou, plus tard, le sud de la Saskatchewan et le sud-est de l'Alberta. D'autres familles sont plutôt restées près de leur communauté d'origine, de leurs camps d'hivernage, des postes de traite de fourrure et des réserves des Premières Nations.

Qu'ils aient participé ou non à la rébellion du Nord-Ouest de 1885, tous les Métis ont eu à faire des choix déchirants quant à leur place dans la société qui en a émergé. Même si seules quelques centaines de personnes ont pris les armes, la réputation de « rebelles » et de « traîtres » a atteint tous les Métis de la région. Ce stigmate et le racisme ambiant qui visaient les peuples autochtones ont forcé beaucoup de Métis de plusieurs générations à renier leur identité. Par conséquent, beaucoup ont dissimulé leur héritage métis et se sont plutôt dits « Français », « Canadiens français » ou « Écossais » pour échapper au racisme et assurer leur sécurité culturelle.

« C'est donc en conséquence du régime de certificats frauduleux que bon nombre de Métis – sans doute la plupart – n'ont jamais possédé leurs terres. Beaucoup ont squatté les zones bordant les routes de campagne ou vécu dans des réserves routières. C'est ainsi qu'on en est venu à les appeler le « peuple des réserves routières ». »

L'afflux de colons non autochtones qui a suivi la rébellion du Nord-Ouest et l'échec du régime des certificats ont grandement affecté le mode de vie traditionnel des Métis. La plupart ont beaucoup perdu au cours des mutations sociales et économiques qui ont marqué l'ouest des Prairies à la suite de cette immigration massive. Tout au long du XIXe siècle, les Métis avaient vécu dans une économie mixte, c'est-à-dire qu'ils avaient pratiqué l'exploitation saisonnière de la faune et de la flore ainsi que le travail agricole et salarié. À partir de 1885, toutefois, les Métis sont

Continué...

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

socialement, économiquement et politiquement marginalisés. Le plus souvent, ils ne possèdent aucun titre de bien-fonds ; conséquemment, ils ne payent pas de taxe, ce qui exclut leurs enfants du système scolaire. Cette marginalisation entraîne une myriade de problèmes sociaux : maladie, manque d'estime de soi, pauvreté, etc.

La marginalisation des Métis s'est articulée autour de l'enjeu de la domanialité. Le système frauduleux des certificats, dans le cadre duquel une énorme majorité de réceptionnaires n'ont pu garder la terre qui leur avait été promise (ou qui n'ont jamais pu l'obtenir), a dépossédé et déraciné bon nombre de Métis. Beaucoup ont loué une terre ou sont devenus ouvriers à la ville. Ceux qui ont pu garder la terre qui leur avait été concédée y ont habité quelque temps, mais ont fini par la perdre, n'étant pas en mesure de payer les taxes foncières, surtout durant la dépression des années 1930. Ce fut le cas pour les Métis de Cochin (Saskatchewan) et de Sainte-Madeleine (Manitoba).

C'est donc en conséquence du régime de certificats frauduleux que bon nombre de Métis – sans doute la plupart – n'ont jamais possédé leurs terres. Beaucoup ont squatté les zones bordant les routes de campagne ou vécu dans des réserves routières. C'est ainsi qu'on en est venu à les appeler le « peuple des réserves routières ». Certaines de ces communautés ont été établies par des Métis revenant des États-Unis. Celle de Round Prairie (autrefois « Prairie Ronde ») en Saskatchewan, par exemple, fut formée par des Métis ayant regagné le Canada entre 1903 et 1939. Durant la dépression, de nombreux Métis de cette communauté se sont établis près de Saskatoon. D'autres Métis du Dakota du Nord se sont plutôt établis dans la réserve routière de Crescent Lake Road près de Yorkton, en Saskatchewan. »

— de « Après 1885 : la dispersion des Métis » dans le volume Les Métis de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

« La période des réserves routières (approximativement de 1900 à 1960) est un élément important, mais méconnu, de l'histoire et de l'identité des Métis. Au fur et à mesure que les immigrants agriculteurs s'installaient dans les provinces des Prairies, après la rébellion du Nord-Ouest de 1885, de nombreux Métis se sont dispersés dans les prairies-parcs et les régions forestières, tandis que d'autres ont investi les terres publiques destinées à la construction de routes dans les régions rurales et certaines zones peu fertiles. C'est ainsi que les Métis ont peu à peu pris le nom de « peuple des réserves routières », s'établissant un peu partout dans les Prairies et formant des dizaines de communautés improvisées, comme celles de Spring Valley aux abords du parc national de Prince Albert et du « petit Chicago » dans la vallée de la Qu'Appelle – toutes deux en Saskatchewan – et celles de Sainte-Madeleine et de Rooster Town (Winnipeg), au Manitoba. Les habitations des Métis reflétaient leur extrême pauvreté : généralement sans isolation, avec un toit en papier goudronné et construites à partir de rejets de bois ou de bûches et d'autres matériaux « recyclés ». Comportant une ou deux chambres, ces petites maisons abritaient des familles entières.

Les communautés des réserves routières sont apparues là où il y avait des emplois temporaires. Les Métis travaillaient pour les agriculteurs, à enlever pierres et racines de leurs champs, à faire du déboisement ou à accomplir d'autres tâches. Cela leur rapportait le salaire minimum ou un peu de nourriture, comme du poulet, du porc ou du bœuf. Dans ces circonstances, ils ne pouvaient pas acheter une maison ou payer un loyer. « Occuper » les terres publiques était donc pour eux un moyen d'offrir un toit à leur famille. Pour grossir leurs maigres revenus, de nombreuses familles des réserves routières ramassaient la racine de Sénéca pour la revendre au poids. De plus, les gens cueillaient des baies, cultivaient un potager, trappaient ou chassaient le gibier. Malheureusement, en 1939, des lois ont rendu illégaux le trappage et la chasse sans permis ou hors saison, ce qui a valu à de nombreux Métis un séjour en prison ou une amende salée. Pourtant, c'était souvent leur seule source de nourriture.

Les Métis des réserves routières avaient un niveau de vie bien moindre que celui des colons d'ascendance européenne des environs, et cette pauvreté s'est maintenue jusqu'au milieu du XXe siècle. En raison du

Continué...

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

durcissement de la réglementation entourant la chasse et la pêche, et de la faillite des programmes d'emploi, les Métis se sont tournés vers l'aide gouvernementale pour subsister. Qui plus est, ils vivaient dans une société raciste où les colons les marginalisaient, ce qui a engendré une myriade de problèmes sociaux, comme la mauvaise santé, la faible estime de soi et l'accès limité à des emplois viables. Sur le plan de l'éducation, ces Métis avaient un horizon plutôt fermé, puisque seuls les enfants dont les parents payaient un impôt foncier pouvaient aller à l'école. Ainsi, trois générations de Métis n'ont pu recevoir une éducation de base. Privés d'un accès à l'école, les enfants des réserves routières subissaient souvent des moqueries et de l'intimidation relativement à leurs coutumes, leur façon de se vêtir, leur langue et leur nourriture.

Pendant la grande dépression, les gouvernements des Prairies, cédant à la pression grandissante de la population, ont pris des mesures pour régler le « problème des Métis ». Dans les années 1930 et 1940, l'Alberta et la Saskatchewan se sont donc attaquées à la marginalisation économique, sociale et politique des communautés vivant dans les réserves routières. Les leaders des Métis en Alberta, tels que Malcolm Norris, James Brady (mieux connu sous le nom de Jim Brady) et Peter Tomkins, ont alors convaincu le gouvernement provincial de passer, en 1938, le Métis Population Betterment Act, qui visait à créer 12 colonies métisses – aujourd'hui appelés « établissement métis de l'Alberta » –, la seule assise territoriale octroyée par la loi aux Métis au pays. La Saskatchewan a, quant à elle, mis sur pied divers programmes de réhabilitation des Métis, comme des fermes ou des colonies métisses, ainsi que des écoles spéciales pour eux, qui ont cependant toutes été fermées dans les années 1950.

La dissolution des communautés des réserves routières a commencé durant la grande dépression. L'Administration du rétablissement agricole des Prairies, mise en place en 1935, prévoyait la création de pâturages communautaires en région rurale, forçant les Métis à quitter leurs camps. Dans le « petit Chicago », près de Lestock en Saskatchewan, ou à Sainte-Madeleine au Manitoba, les familles métisses ont été expulsées manu militari de leurs réserves routières. À Sainte-Madeleine, toutes les familles ont été évincées et les maisons ont été brûlées pour faire place à ces pâturages.

Malgré la pauvreté et le racisme dont ils ont été victimes au quotidien, beaucoup d'aînés métis gardent un bon souvenir des aspects positifs de leur vie dans une réserve routière. On dansait sur la musique enfiévrée d'un violon lors de fêtes dans les maisons. On voyageait en allant cueillir des baies et chercher la racine de Sénéca. On racontait des histoires fabuleuses, et célébrait avec enthousiasme li Zhoor di Laan (le jour de l'An). On parlait le michif, et les aînés donnaient une éducation traditionnelle aux enfants. Indépendants, les Métis subvenaient alors aux besoins de leurs familles du mieux qu'ils le pouvaient. Les membres de ces communautés s'entraidaient, et les familles étaient tissées serrées. Leur vie était peut-être difficile, mais ces aînés restent nostalgiques d'un temps où elle était plus simple, et où on pouvait compter les uns sur les autres. Bien qu'ils fussent pauvres, ils étaient, à cette époque, riches en bien d'autres façons. »

— de « Le peuple des réserves routières » dans le volume Les Métis de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Perspectives et connaissances de base

INUITS

« Environ 30 % des Inuits du Canada habitent maintenant à l'extérieur d'Inuit Nunangat. La tendance à l'urbanisation est en hausse chez ce peuple, mais les municipalités canadiennes ne sont pas encore totalement prêtes à assurer la transition entre les localités et hameaux du Nord, et les grandes régions urbaines du Sud. De nombreuses villes du Sud se sont dotées d'organisations qui prennent en compte les particularités des Premières Nations, mais il faut savoir que les besoins et les réalités des Inuits diffèrent de ceux de toutes les autres populations autochtones.

En Ontario seulement, le nombre d'Inuits est passé de moins d'une centaine en 1987 à environ 3 800 en 2017. La grande majorité d'entre eux vivent dans la région de la capitale nationale, où ils représentent la plus importante population inuite du Sud canadien. Selon Statistique Canada, la région d'Ottawa-Gatineau, en Ontario et au Québec, comptait environ 1 280 Inuits en 2016. Toutefois, les organismes offrant des services à cette communauté estiment que la population inuite de la capitale se chiffrerait à au moins 3 700, voire peut-être même 6 000. Il est prioritaire de recueillir des données plus justes sur les Inuits qui vivent à l'extérieur d'Inuit Nunangat, car il semble que le nombre d'Inuits dans le Sud soit bien plus élevé que ce que laissent croire les statistiques actuelles. »

— de « Inuits en milieu urbain » dans le volume Inuit de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Dans tout l'Inuit Nunangat, une crise de logement grave et coûteuse sévit depuis des décennies. Elle a commencé durant la seconde moitié du 20e siècle, lorsque les Inuits se sont mis à habiter dans des hameaux permanents.

« Dans tout l'Inuit Nunangat, une crise de logement grave et coûteuse sévit depuis des décennies. Elle a commencé durant la seconde moitié du 20e siècle, lorsque les Inuits se sont mis à habiter dans des hameaux permanents. Dans certains cas, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux ont forcé les Inuits à déménager dans d'autres localités, car ils estimaient que la leur était trop petite ou trop éloignée pour recevoir des services. Les gouvernements se sont engagés à fournir des logements à ces Inuits, mais ils étaient extrêmement inadéquats. Les hameaux sont ainsi devenus surpeuplés du jour au lendemain, et les résidences ne satisfaisaient pas aux normes de base, et encore moins aux conditions particulières des milieux arctique et subarctique. »

— de « Logement » dans le volume Inuit de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Questions d'enquête et activités exploratoires sur la carte-tapis géante

- **En classe, prenez un moment pour observer les terres et les communautés représentées sur la carte, en vous interrogeant sur l'arrivée de ces dernières à ces endroits.** Intéressez-vous à certaines régions, comme l'île de Terre-Neuve, où les Béothuks et d'autres peuples autochtones vivaient, ainsi que l'Arctique, où habitent de nombreuses communautés côtières. Discutez de la raison pour laquelle certains groupes, comme les Béothuks, ne vivent plus sur leurs terres ancestrales. Approfondissez la réflexion : pourquoi certaines communautés, comme les Inuits du Nord, ont-elles choisi de s'établir à un endroit plutôt qu'un autre?

- **À l'aide des outils de la trousse pédagogique, indiquez les déplacements dans votre région (passés ou présents).** Quelle influence ont-ils eue sur la culture? Pourquoi les peuples se sont-ils déplacés? Était-ce par choix ou par obligation?

- **Étudiez avec le groupe les cas de communautés métisses habitant des réserves routières, puis demandez aux élèves de situer sur la carte-tapis géante les réserves fermées de force par les autorités gouvernementales.** Demandez à la classe de lire sur le peuple des réserves routières (atlasdespeuplesautochtonesducanada.ca/article/le-peuple-des-reserves-routieres/) et de se renseigner sur l'histoire d'autres communautés ayant vécu dans de telles réserves. Demandez aux élèves où ces communautés tendaient à s'établir (réponse : à la périphérie des villes et près des terres de la Couronne converties en pâturages collectifs, des réserves des Premières Nations et d'autres endroits, comme les parcs et les dépotoirs). Demandez aux élèves pourquoi ces lieux étaient choisis et s'ils correspondent aux terres traditionnelles des Métis, destinées notamment à l'hivernage, à l'agriculture, au piégeage et à la chasse.

- **Demandez aux élèves de faire une recherche sur les déplacements orchestrés par le gouvernement du Canada (voir la section des ressources pour en savoir plus).** Ensuite, invitez-les à placer les fiches sur le déplacement sur les régions visées de la carte-géante et à discuter des répercussions de ces déplacements sur les communautés. Les torts subis ont-ils été réparés?

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

PRIMAIRE (MATERNELLE-6E ANNÉE)

- **À l'aide des fiches sur la migration des animaux,** choisissez des animaux qui migrent au Canada. Faites expliquer aux élèves leurs habitudes migratoires et la façon dont certains peuples autochtones ont suivi ces animaux dans leurs déplacements.
- **Demandez aux élèves comment ce serait si leur famille devait déménager de force** ailleurs au pays, dans un environnement totalement étranger. Y a-t-il un lien à faire avec l'histoire des peuples autochtones?
- **Énumérez divers modes et motifs de déplacement** chez les Autochtones (p. ex. excursions de chasse ou de pêche pour les Inuits). Si possible, faites un lien avec votre contexte local.
- **Étudiez l'évolution des déplacements et de la migration** selon la période de l'année. Séparez les élèves en trois groupes, puis demandez à chacun de choisir un peuple autochtone. Les élèves devront mener une recherche pour répondre à ces questions : comment et quand le peuple se déplace-t-il? En quoi cela a-t-il changé au fil du temps?

INTERMÉDIAIRE (7E-9E ANNÉE OU 1ER CYCLE SECONDAIRE)

- **Explorez le déplacement des colons** de la partie continentale du Canada vers l'île de Terre-Neuve, et les effets de l'empiétement du territoire ancestral des Béothuks.
- **Demandez aux élèves de se renseigner sur les conséquences de catastrophes environnementales** – d'origine naturelle et humaine – ayant entraîné des déplacements au Canada. Quelles ont été l'ampleur et les répercussions des déplacements respectifs? Les peuples ont-ils pu retourner sur leurs terres ancestrales?
- **Invitez les élèves à pointer sur la carte** les villes abritant une large population d'Inuits, de Métis ou de membres des Premières Nations. Une habitude ou une tendance ressort-elle? Pourquoi ces villes attirent-elles ces communautés?
- **Demandez aux élèves de comparer** les particularités et les conséquences des déplacements forcés à celles des pensionnats autochtones. On s'intéresse souvent davantage à la question des pensionnats, mais est-ce justifié? Consultez la carte pour voir si les déplacements forcés tendaient à survenir près de ces établissements.
- **Demandez aux élèves d'observer la carte** et de discuter des déplacements survenus dans l'arrière-pays, près de la côte, dans le Nord et le Sud, dans les Maritimes, etc. Faites-les réfléchir au *pourquoi* de ces déplacements. Remarquez ce qui ressort de leurs réponses. Mentionnent-ils que les colons, en vue d'accéder au territoire et aux ressources, ont recouru aux déplacements comme « solution »?
- **Peut-on penser qu'il y aura d'autres mouvements** de population? Si oui, les choses pourraient-elles se faire sur une base volontaire ou, du moins, se dérouler dans le respect? La société canadienne a encore besoin de ressources et, vu la croissance démographique, ce besoin ne fera que croître. Comment pourrait-on s'y prendre? Demander l'avis des élèves. Concentrez-vous sur une région de la carte où un projet d'aménagement pourrait empiéter sur un territoire donné.

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

SECONDAIRE (10E-12E ANNÉE OU 2E CYCLE SECONDAIRE)

- **Cartographiez les déplacements** décrits dans différents récits de création du monde. Quel lien peut-on faire avec l'endroit où les peuples autochtones vivaient autrefois et vivent maintenant?
- **Cherchez les similitudes** entre les déplacements des peuples autochtones au Canada et ceux ailleurs dans le monde, puis comparez la façon dont ces peuples ont été forcés de partir. Des mesures réparatrices ont-elles été prises?
- **Mettez les terres de réserve actuelles** en parallèle avec les trajets migratoires et les habitats des animaux. Demandez aux élèves de déterminer si le territoire appartenant aux Autochtones est propice à la récolte (c'est-à-dire si les terres de réserve concordent avec les habitats et les habitudes migratoires des animaux).
- **Demandez aux élèves de réfléchir** à des situations où ils voudraient déménager. Ensuite, expliquez-leur comment l'usurpation par les Européens du territoire des Mi'kmaqs et les mauvais traitements subséquents ont forcé des groupes de Mi'kmaqs à chercher refuge à Katamkuq (la terre par-delà les vagues), une partie de leur territoire ancestral qui est aujourd'hui appelée Terre-Neuve. Dressez une liste des régions faisant partie de ce territoire, puis demandez à la classe de les situer sur la carte. Quelles connaissances et ressources auraient facilité le voyage? Mettez les élèves au défi de trouver des trajets potentiellement empruntés par les Autochtones qui ont gagné la terre ferme par la côte sud et se sont installés à Conne River (à Terre-Neuve), selon le lieu d'arrivée le plus logique. Racontez aux élèves l'arrivée de la goélette à Terre-Neuve, puis tracez le parcours emprunté vers l'établissement permanent de Conne River, devenu une réserve reconnue par le gouvernement fédéral canadien.
- **La classe pourrait lire** avec l'enseignant *Night Spirits: The Story of the Relocation of the Sayisi Dene* [anglais seulement], roman d'Ila Bussidor et d'Ustun Bilgen-Reinart paru en 2000, et discuter de la transition abrupte des Dénés de Sayisi entre un mode de vie nomade traditionnel, fondé sur la chasse et la pêche, et une vie sédentaire dans un bidonville.

DÉMONSTRATION DES ACQUIS

- **Demandez aux élèves de retracer** le parcours des artefacts trouvés au pays (c'est-à-dire d'expliquer comment ces objets ont abouti là où ils sont) et de faire le lien avec les mouvements de population.
- **Demandez aux élèves de présenter** des pièces, des poèmes ou des histoires sur le déplacement forcé.
- **Demandez aux élèves de faire une recherche** sur des festivals ou des événements autochtones populaires se déroulant à divers endroits au pays (quand ils ont lieu, qui s'y rend).

MISE EN APPLICATION

- **Communiquez avec des communautés ou des organismes autochtones** de la région pour parler de leurs déplacements saisonniers d'autrefois et d'aujourd'hui. Cherchez à comprendre en quoi le transfert des droits fonciers a influencé le lieu d'habitation et le mode de vie actuels des leurs.